



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

25 | 2002

Le temps et les historiens

Philippe ARTIERES et Jean-François LAE, *Lettres perdues. Écriture, amour et solitude, XIXe-XXe siècle*

La vie quotidienne, Paris, Éditions Hachette, 2003, 268 p.

Nicole Edelman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/442>

DOI : 10.4000/rh19.442

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 236-228

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Philippe ARTIERES et Jean-François LAE, *Lettres perdues. Écriture, amour et solitude, XIXe-XXe siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 27 août 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/442> ; DOI : 10.4000/rh19.442

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Philippe ARTIERES et Jean-François LAE, *Lettres perdues. Écriture, amour et solitude, XIXe-XXe siècle*

La vie quotidienne, Paris, Éditions Hachette, 2003, 268 p.

Nicole Edelman

Dans ce livre, Philippe Artières, et Jean-François Laé mettent au jour des "archives sans qualités". Bafouilles, biftons, lettres et écrits fragmentaires sont le fruit d'un glanage, papiers trouvés au hasard d'autres recherches, disparates et inclassables alors. Ces écrits lacunaires, de statuts très différents, concernent pour les trois quarts le XX^e siècle. Seule, une dizaine de lettres d'un travesti prénommé Camille, date du début des années 1890. Ces missives, marquées par l'érotisme, sont adressées à un correspondant anonyme qui a répondu à une petite annonce parue dans *Le Matin*, en novembre 1893. L'ensemble des trois autres textes est constitué d'une correspondance échangée en 1946 entre un fils incarcéré et sa mère Solange ; de billets d'amour que s'adressent clandestinement des prisonnières ; enfin d'un récit autobiographique écrit en 1970 par un prisonnier quasiment illétré. Cependant, le livre tout entier ouvre sur une expérience de recherche et un questionnement qui peut intéresser tout-e historien-ne. Que faire de tels documents qui se dérobent à la classification ? Comment interroger ces textes épars et presque-anonymes ? Pour donner sens à ces écrits, Philippe Artières, l'historien, et Jean-François Laé, le sociologue, sortent des sentiers bien tracés par leurs disciplines. Ils ouvrent un dialogue entre histoire et sociologie autour de l'analyse de ces écrits, au rythme changeant, porteurs "de minuscules transactions qui véhiculent des émotions tenues pour secondes", en quête du "très quotidien" de ces lettres perdues. Les écrits qui nous sont donnés à lire, sont des sortes de bouteilles à la mer envoyées par des inconnus plongés, au moment où ils prennent la plume, dans une profonde solitude. Ils dévoilent un intime à vif. Ils permettent une "enquête sur des écritures de crise". À partir de ces traces, même infimes, Philippe Artières et Jean-François Laé, ont pour ambition de restituer une intelligibilité du monde social et "d'appréhender le territoire des émotions d'individus".

La première partie du livre concerne donc une petite annonce datée du 13 novembre 1893. "Un jeune étranger de 25 ans, installé à Paris, recherche une place de secrétaire chez un monsieur seul et expérimenté. En échange, Max, --puisque c'est le pseudonyme que l'auteur de cette curieuse annonce a choisi-- ne demande aucune rémunération". On sait que l'annonce a déjà paru dans le *Matin* les mois précédents. On ne sait pas quelles furent les réponses. On sait en revanche que Max a écrit treize lettres à un même destinataire que les auteurs ont retrouvées dans le fonds d'archives Lacassagne à l'intérieur d'une enveloppe. Ces lettres sont intégralement publiées. Elles disent le projet d'une rencontre qui peut-être n'a pas lieu, l'attente d'un plaisir, celui que donne et que prend un homme qui est aussi femme.

Autour de ces lettres, Philippe Artières et Jean-François Laé évoquent le développement des petites annonces matrimoniales qui apparaissent dans les journaux dans la deuxième moitié du siècle. Cette rubrique génère de nouvelles écritures de soi (même s'il existe des modèles tout écrits pour les futurs candidats). L'écriture personnelle transparait cependant plus nettement dans une rubrique, elle aussi nouvelle, dite de "Petites Correspondances" où chacun peut écrire un billet à qui il veut. Des échanges épistolaires clandestins se déploient donc en pleine page de quotidiens à la fin du XIX^e siècle.

"L'intime, les désirs, le personnel s'approprient des espaces dans le domaine public".

D'autre part, après les années 1880, la médecine médico-légale s'intéresse à l'homosexualité qui est construite alors comme une pathologie. Les écrits des invertis sont alors fortement valorisés par les médecins qui, tout à la fois, les recherchent et les font écrire. L'ensemble des sentiments et des passions est l'objet d'investigation à la recherche de vice, de perversion ou de dégénérescence. Les lettres de Max ont donc sans doute été données à Lacassagne puisqu'on sait qu'il les collecte à ce moment pour son travail. Peut-être, Mlle Camille était-il un prostitué, un "petit Jésus" comme certains appelaient ce type d'homme ? Peut-être a-t-il été arrêté avec son "entreteneur" et ces lettres ont-elles été ainsi subtilisées par le médecin ? Peut-être, Max est-il un maître-chanteur qui tend un piège à un inverti ? Le discours de ses lettres semble en effet calqué sur les images de l'inverti largement véhiculées en cette fin de siècle par les romans populaires et la presse, à un point quasiment caricatural. Max serait donc un faux inverti. Ces archives, loin de restituer une pratique homosexuelle, seraient une imposture.

"L'archive sans qualités ne prend sens que lorsqu'elle est de nouveau plongée dans les divers bords de son présent". À ce compte seulement, elle peut dévoiler d'infimes détails et quelques éclats du réel.

Dans une postface, Philippe Artières et Jean-François Laé réfléchissent au rapport que les individus entretiennent avec de tels papiers : lettres de vacances d'un enfant à ses parents, lettres échangées avant un divorce, avant un mariage, lettres d'aïeux, etc. Ils interrogent l'écriture de cet ensemble de textes, tous caractérisés par une situation extrême. La petite annonce et les lettres de Max-Camille sont ainsi marquées par la forte contrainte de la concision : "il faut s'écrire et de cet autoportrait dépend l'avenir". Finalement, que faire de ces archives personnelles ? Quel statut leur donner ? Au delà du privé et de l'intime même dont ils entrebailent l'accès, ces écrits fragiles sont cependant bien souvent "des réponses détournées aux institutions qui les suscitent, comme un chaîne qui vient s'entrecroiser avec la trame du politique, aux prises du pouvoir".